

Relever les défis de *L'Éducation Nouvelle*

45 parcours d'avenir

Un entretien avec
Odette et Michel Neumayer
(France, GFEN)

Née en Savoie en 1940, mère de trois filles, d'abord professeur de lettres en lycée professionnel, **Odette Neumayer** rencontre le GFEN en 1972. À partir de 1977, elle assume avec d'autres la responsabilité du GFEN-Provence. En 1981, recrutée par la Mission académique à la formation des personnels de l'Éducation nationale (MAFPEN) d'Aix-Marseille, elle anime de nombreux stages dans la formation des enseignants du secondaire. En 1991, elle reprend des études et obtient un Master en ergologie (Analyse pluri-disciplinaire des situations de travail). Puis elle quitte l'Éducation nationale et travaille actuellement comme formatrice indépendante, tout en poursuivant son engagement au sein du GFEN-Provence.

Né en Alsace en 1946, père de deux filles, **Michel Neumayer** a vécu son enfance en Allemagne. Il a fait des études de langue et littérature germaniques à Strasbourg pour devenir dans les années 70 professeur d'allemand en collège. À partir de 1981, il travaille aussi dans la formation d'enseignants, et intervient avec Odette Neumayer dans le domaine de l'écriture, comme analyste du travail et formateur de formateurs (Master en ergologie).

Quels ont été vos passeurs ?

Odette Neumayer : Mes passeurs ont été Jacques et Nanie Bardiès, Claire et Vincent Ambite. Nous sommes devenus amis sur des bases très conviviales de voisinage dans la région de Saint-Gaudens. Ces quatre-là m'intriguaient quand ils parlaient de leurs activités militantes et pédagogiques. Bien qu'ils parlassent français, je ne comprenais rien à ce qu'ils disaient. À ces moments-là, leur vocabulaire m'était étrange, sinon étranger. Sans le savoir, je découvrais le lexique de la pédagogie.

Les Bardiès sont partis au Tchad où ils ont travaillé avec Odette et Henri Bassis. Nous nous écrivions et passions nos vacances ensemble. Quant à la famille Ambite, je l'ai retrouvée en venant habiter à Marseille. Vincent était alors Principal du fameux Collège des Gorguettes à Cassis¹ et Claire professeur de français dans un collège de La Ciotat. J'ai fait connaissance avec l'Éducation nouvelle par le biais de l'amitié. Façon agréable d'aborder cette pensée pour une jeune enseignante, entrée dans la carrière par la petite porte de l'auxiliariat. À Cassis, j'ai participé aux séances de travail et de réflexion imaginées par Claire et Vincent. Nous lisions des textes de chercheurs et pédagogues de l'époque (Hélène Romian, Évelyne Charmeux, Laurence Lentin, etc.) mais aussi plus anciens (Rousseau, Makarenko, Piaget). Lors d'un stage de rentrée, j'ai eu la chance de faire la connaissance de Madame Claude François-Unger, collaboratrice d'Henri Wallon dans la Maison pour enfants "Le Renouveau"². L'aura de cette femme était

telle qu'elle donnait envie de vivre et d'entreprendre. Elle est devenue mon modèle de femme agissante.

De stage en stage, le hasard m'a conduite en Avignon, pendant le Festival en 1977. Là, Michel Cosem, Michel Ducom (*), Pierre Colin installaient les premiers ateliers d'écriture. J'ai trouvé cela tellement fort que j'ai voulu les faire vivre à mon tour dans le GFEN Provence, dont j'avais dû prendre la responsabilité, suite à la mutation sauvage et disciplinaire par l'Éducation nationale de Vincent Ambite, Principal du Collège de Cassis. Celui-ci avait instauré un parlement d'élèves dans son établissement et travaillait en étroite collaboration avec les parents d'élèves. Ce fils de Republicain espagnol portait haut et fort, avec beaucoup de charme aussi, un engagement politique de communiste. Ses manières de faire, sa personnalité, ses choix pédagogiques avaient fortement déplu en haut lieu et il fut muté dans un lointain département d'Auvergne sans autre forme de procès. En partant, Vincent me confia le relais.

Michel Neumayer : Parmi mes passeurs, je citerais les fondateurs de la revue *Pratiques*, un collectif de pairs, tous profs de collège ou de lycée (André Petitjean, Jean-François Halté et d'autres) qui avaient décidé de secouer le cocotier de l'enseignement du français et qui cherchaient une autre manière de faire, en croisant la linguistique structurale, le Nouveau roman, le théâtre contemporain (A. Vitez, J. Lassalle et d'autres). Ce fut une heureuse surprise de faire leur connaissance dans mon premier poste d'enseignant en Lorraine. Ces collègues comprenaient la dimension existentielle de la langue et en faisaient un fondement de leur pédagogie. Ils ne traitaient pas leurs élèves comme des locuteurs à rectifier, mais comme des sujets à mettre en travail sur de vrais objets de culture et d'histoire, sur des projets de création. Ils m'ont fait connaître en 1979 l'existence du GFEN au moment de la fameuse "affaire Ambite" déjà évoquée. Je n'étais pas prof de français, mais d'allemand ; j'ai grandi dans un milieu

¹ Vincent Ambite, *Il s'est passé quelque chose à Cassis : des témoins parlent*, Tournai. Casterman, 1982.

² Claude François-Unger, *L'adolescent inadapté*, préface

² Claude François-Unger, *L'adolescent inadapté*, préface W. D. Wall. PUF "Pédagogie d'aujourd'hui", 1974 (2e éd.

bilingue, avec le sentiment qu'il y avait des langues de seconde zone (l'alsacien de mes parents et grands-parents), des langues haïssables (l'allemand bafoué par la perversité nazie), des langues du cœur (le Rhénan parlé dans mon enfance), LA langue nationale (le français de l'école et de la République). Plus tard, en fac, j'ai fini par comprendre que cette langue allemande avait une histoire. Je m'y retrouvais enfin un peu.

Lors des stages d'été, je découvrais le GFEN en "chair et en os", avec ses richesses et ses aspérités. Cela a été un coup de gong : des personnes, un mouvement pluriel, des débats, des mises en tension, des contenus.

Dans quelles filiation(s) vous sentez-vous ?

Odette Neumayer : Je ne me sens pas dans une filiation pédagogique particulière. En revanche, je suis une enfant de la guerre, fille de déporté - mon père a été à Auschwitz et en est revenu -, j'ai le sentiment que ce statut non choisi oriente largement mes actions contre toute injustice. En particulier, l'échec scolaire me révolte. Je n'ai pas été "bonne élève". Il m'a fallu du temps pour comprendre que la non réussite était davantage une question d'origine sociale que d'intelligence. Mes universités étaient inscrites dans les univers des centaines de chansons que je connaissais sans les avoir apprises. C'est alors que le "tous capables" de l'Éducation nouvelle a été une révélation. Si tous capables, alors, moi aussi ! Ce genre de découverte vous change la vie. Les apports des grands pédagogues m'ont vivement intéressée, mais surtout en tant que moments d'Histoire. Ce sont pour moi des phares qui montrent ce que peut faire un homme ou une femme à un moment donné. Je pense à Korczak en particulier et ce n'est pas sans raisons.

Michel Neumayer : Pour ma part, je me sens dans une filiation littéraire et philosophique avec des dramaturges comme Bertold Brecht, des poètes comme Paul Celan, des romanciers comme Franz Kafka qui, tels de subtils sismographes, ont consacré leur vie à la création, témoignant par des formes littéraires inédites des terribles épreuves du 19^e siècle : l'irrésistible montée des totalitarismes, la barbarie bureaucratique, raciste et contradictoirement l'aspiration des peuples à la justice sociale et à l'émancipation. Filiation aussi avec des cinéastes comme Godard, Resnais, Antonioni à la recherche de nouvelles formes, d'une esthétique qui soit à la hauteur des interrogations éthiques et politiques du siècle.

Qu'avez-vous le sentiment d'avoir apporté dans la "corbeille" ?

Odette Neumayer : Au début, comme tout un chacun, j'ai apporté ma bonne volonté, mes questions et un grand désir d'en savoir plus parce que je suis "épistémophile"³ une maladie qui j'espère ne guérira jamais. J'ai apporté une expérience de travail en équipe entre professeurs ; des pratiques pédagogiques nouvelles avec des élèves de lycée professionnel des quartiers nord de Marseille, d'abord en difficulté puis en réussite. J'ai eu la chance de connaître l'Éducation nouvelle au moment d'un double changement : celui qui amenait la notion d'auto-socio-construction du savoir avec les Bassis ; celui des ateliers d'écriture et de création dans le sillage du Secteur Poésie Écriture. Je dois dire que, dans cette première phase de mon engagement, j'étais captivée par l'écriture et que j'ai mis du temps à comprendre la démarche d'auto-socio-construction. Cette dernière me semblait - peut-être à tort - plus scolaire, or ce qui m'intéressait, c'était l'impact de l'écriture en atelier sur des adultes, quels qu'ils soient. Dans l'euphorie de la

³ Cette notion, trouvée chez l'anthropologue et psychanalyste Mélanie Klein désigne des personnes "qui aiment le savoir".

découverte, nous avons créé en 1984, avec deux compagnons, André Bellatorre et André Cas, la revue d'écriture *Filigranes*, fière d'avoir tenu 25 ans et 75 numéros, dans laquelle nous avons publié des centaines d'auteurs inconnus et souvent débutants. Au début des années 1980, le ministre de l'Éducation nationale, Alain Savary⁴, a décidé de confier aux militants pédagogiques la tâche de former leurs pairs dans le but de réduire l'échec scolaire massif et ségrégatif, en particulier au Collège.

Nous avons répondu, Michel et moi à cet appel et commencé à sillonner l'académie d'Aix-Marseille dans tous les sens, animant stage sur stage dans les établissements scolaires du secondaire. Chaque année, nos postes étaient remis en question. Chaque année, ils étaient reconduits car "la base" nous demandait. Ce furent 14 années très riches, un travail souvent difficile, une époque ambiguë. À travers cette longue et rude expérience, nous avons mieux compris le paradoxe de la posture de force sociale, de mouvement de transformation sociale que le GFEN revendiquait alors, à juste titre, pour lui-même.

Michel Neumayer : Pourquoi ? D'abord, il est bien difficile de changer les pratiques pédagogiques si on ne travaille pas parallèlement sur l'institutionnel, or le GFEN n'avait, ni localement, ni nationalement le moindre impact sur une Institution qui soufflait le chaud et le froid, qui ménageait la chèvre et le chou !

Ensuite, les enseignants ne peuvent penser l'émancipation des apprenants que s'ils pensent l'émancipation pour eux-mêmes, or on en était loin ! La demande "d'outils pour demain matin" était forte. On nous reprochait d'avoir des idées arrêtées : nos chères autorités académiques se méfiaient du "Tous capables", du "Tous chercheurs" que nous mettions en œuvre. L'institution allumait elle-même des contre-feux... Les enseignants se sentaient de plus en plus ballotés. Notre présence à la Mafpen n'avait alors plus de sens.

⁴ Alain Savary, membre de la Résistance dès juin 1940, Compagnon de la Libération, a été membre fondateur du Parti socialiste unifié, Premier secrétaire du Parti Socialiste, ministre de l'Éducation nationale de 1981 à 1984.

Quel cheminement entre le moment où vous avez connu l'Éducation nouvelle et aujourd'hui ?

Odette Neumayer : Les politiques éducatives ayant changé, nous avons quitté l'Éducation nationale et poursuivi notre action dans un cadre associatif. A mûri en nous le projet professionnel de devenir à plein temps formateurs d'adultes. Dans le Mouvement, on pensait plutôt en termes de démultiplication de militants. Pour notre part, nous abordions les questions de formation avec les concepts de l'analyse des situations de travail. Nous les avons découverts auprès d'Yves Schwartz⁵ et d'Yves Clot⁶. Le GFEN était, semble-t-il, sur d'autres pistes et nous étions peut-être trop proches pour être réellement entendus. Les notions de "travail prescrit, travail réel", "d'autonomie dans le travail", "d'activité", "de subjectivité" ont fini par être prises en compte par le Mouvement. Les travaux de Jean-Yves Rochex⁷, de l'équipe Escol⁸, y ont beaucoup contribué. À l'époque, le GFEN abordait la formation avec d'autres étayages : le "tous capables", les notions d'obstacle épistémologique et de rupture, le lien entre construction des savoirs à l'échelle des sujets et construction à l'échelle de l'Histoire.

⁵ Yves Schwartz enseigne la philosophie à l'Université de Provence. Il est membre de l'Institut Universitaire de France. Il dirige un centre d'enseignement et de recherche (Analyse Pluridisciplinaire des Situations de Travail) associant de façon originale chercheurs et acteurs de la vie économique et sociale.

⁶ Titulaire de la chaire de psychologie du travail du Centre national des arts et métiers.

⁷ Professeur à l'Université Paris 8 et coresponsable du groupe ESCOL (Education Scolarisation)

⁸ L'équipe ESCOL, fondée en 1987 par Bernard Charlot, aujourd'hui sous la responsabilité d'Elisabeth Bautier et de Jean-Yves Rochex.

Michel Neumayer : Établir des ponts entre ces approches est aujourd'hui encore un enjeu pour le développement de l'Éducation nouvelle sur d'autres terrains que celui de l'école. Dans notre parcours, cette période fut celle d'une forte invention d'ateliers de toutes sortes que nous faisons vivre dans le cadre du GFEN Provence, mais aussi en Belgique avec CGé⁹, en RFA et ailleurs, dans et hors l'école. Plusieurs années durant, nous avons croisé réflexion pédagogique, analyse du travail, apprentissages organisationnels collectifs avec des formateurs d'adultes, par exemple ceux de la Bourse du travail de Marseille - ADEF/CFBT; avec des travailleurs sociaux comme ceux de la Caisse d'allocations familiales ; avec des fonctionnaires territoriaux ; avec des élus ; avec des bénévoles qui s'engageaient dans "L'entraide scolaire" mise en place par la ville d'Aubagne. Intense activité ! Heureusement que nos cinq filles étaient grandes et vivaient leur propre vie, sinon cela aurait intenable !

Odette Neumayer : Au sein du GFEN, mouvement constitué surtout d'enseignants, cette posture de professionnels hors l'école a été inconfortable. Comment lier métier et action militante sans confondre les terrains ? Comment mener deux activités de front sans que l'une nuise à l'autre ? Pourtant, depuis la fin des années 70, sous notre impulsion, le GFEN Provence organisait et ouvrait à tous de nombreux stages et week-ends, avec des ateliers d'écriture et d'arts plastiques¹⁰. Tous les ans, le GFEN Provence produisait une plaquette : *Le récit, mode d'emploi ; L... comme langue ; Savoirs et imaginaire ; Lire, écrire, créer (2 vol.) ; Faire de l'écriture un bien partagé ; Le travail, parlons-en, etc.* Le groupe se structurait et existait mieux dans le GFEN national. Il donnait l'image d'un collectif qui agit, qui écrit ce qu'il fait, qui fait écrire tout le monde. Nous avons une politique d'invitation tous azimuts vis à vis des responsables GFEN

⁹ Association (ASBL) Changement pour l'égalité (Bruxelles) : www.changement-egalite.be

¹⁰ Pour en savoir plus, on peut consulter le site www.ecriture-partagee.com

d'autres régions. Ils venaient nous faire travailler en maths, en lecture, en histoire, en sciences, en philo. La liste de tous ceux qui nous apporté des trésors serait longue. Deux personnages exceptionnels, aujourd'hui malheureusement disparus, sont encore dans nos mémoires : Nicolas Rouche¹¹, grand mathématicien belge ; Gérard Clergue¹², spécialiste des questions d'auto-organisation et de complexité.

Michel Neumayer : Notre recherche consistait à croiser ce que nous avons appris dans l'analyse du travail avec des problématiques de création. Ce qui nous intéressait, c'était de faire écrire toutes sortes d'adultes, lettrés ou non, à propos du travail. Les enjeux de tout cela ? La reconnaissance de l'intelligence à l'œuvre, la mise en patrimoine de l'expérience individuelle et collective, le travail autour de concepts, la valorisation des apports de l'imaginaire et de l'écriture littéraire à l'analyse du travail. Enjeux bien compris par certains commanditaires d'action de formation. Une aubaine après les années d'Éducation nationale.

Complémentairement, nous explorions l'écriture poétique et de fiction comme un travail avec pour corollaire le refus de l'idéologie des dons. Il s'agissait de réfléchir à la notion de contrainte ; à la consigne d'écriture comme butée qui invite à inventer ; au projet comme intention, rêve, fiction dialoguant à égalité avec le réel. Nous voulions mettre l'accent sur les processus au moins autant, sinon plus, que sur les productions.

Odette Neumayer : Ces questions, nous les avons aussi approfondies dans le laboratoire qu'est la revue DIALOGUE. Pendant sept ans, nous avons participé à la fabrication des numéros, à l'élaboration des problématiques, à l'écriture et réécriture

¹¹ Nicolas Rouche (1925 - 2008) a créé le Groupe d'Enseignement Mathématique en 1978 alors qu'il était professeur au département de mathématiques de l'Université Catholique de Louvain, Belgique.

¹² Lire sur <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/03/08/00/PDF/b69p085.pdf>

d'articles et à leur correction orthographique. Le fait de travailler ici et là, en coopération avec d'autres personnes, en France et ailleurs, nous permettait de croiser les idées, à la manière de "marginaux séquents". Parmi nos sources d'inspiration, des artistes, des philosophes, peu de pédagogues patentés mais de nombreuses et passionnantes questions : l'écriture fragmentaire ; la métaphore ; le rôle et le poids de l'Histoire dans la création ; les apports du récit dans la transmission ; la mise en patrimoine de l'expérience, etc. Deux livres rendent compte de ces avancées, l'un consacré aux ateliers d'écriture¹³, l'autre écrit avec trois copains très proches, alors membres du GFEN, consacré aux ateliers d'arts plastiques¹⁴.

Dans quels projets, fabriques, pratiques, inventions, productions êtes-vous actuellement qui, selon vous, pourraient être estampillés Éducation nouvelle ?

Odette Neumayer : La rencontre dans les années 2000 avec l'association "Lire et écrire" de Bruxelles, avec des adultes apprenants et leurs formateurs en alphabétisation est une expérience très forte et porteuse pour nous de nouvelles questions. La découverte du scandale de l'illettrisme, qui est moins une affaire de langue qu'une affaire de vie dans toutes ses dimensions (santé, scolarité, famille, pauvreté, chômage, immigration, genre), nous a beaucoup remués. Ici, tout se croise : l'échec de l'éducation traditionnelle ; la nécessité absolue du déplacement de la notion d'apprentissage vers celle de création ; la résistance aux idées de fatalité ; l'émancipation mentale, encore et encore ; une nouvelle conception du politique et de

¹³ - O. et M. Neumayer, *Animer un atelier d'écriture : Faire de l'écriture un bien partagé*, ESF, 2003-2008.

¹⁴ - O. et M. Neumayer, en coopération avec A. Battistelli, M. Lasserre, C. Rambaud. *Pratiquer le dialogue arts plastiques - écriture. Quinze ateliers pour l'Éducation Nouvelle*. Préface de J. Gonthier. Chronique Sociale, 2005.

la citoyenneté. Quel révélateur des inégalités et des injustices à l'œuvre dans nos sociétés si riches et "bien portantes" ! Quel scandale !

Michel Neumayer : Une autre préoccupation forte, celle de "culture de paix". Pendant bien des années, par manque de connaissances historiques, nous n'avions pas vraiment fait le lien avec l'histoire de l'Éducation nouvelle. La redécouverte de cette histoire, - à laquelle les amies suisses du GREN, Etienne Vellas (*) et Andreea Capitanescu (*) ont très fortement contribué¹⁵ a changé la perception que nous avons de notre action et de ce que signifie s'engager dans l'Éducation nouvelle. Porter cette idée est un énorme défi intellectuel ! On se sent bien petit, à titre individuel et même collectivement, face à l'immense potentiel de destruction accumulé de nos jours : destruction matérielle et surtout morale de ce qui fait une société humaine, solidaire, fraternelle. Il faut donc sans cesse approfondir la recherche, ouvrir avec d'autres des chantiers nouveaux. Ainsi sont retrouvées et réagencées les options philosophiques qui ont présidé à la création de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle en 1921.

Odette Neumayer : La culture de paix commence "avant". Chacun s'interroge avant quoi ? Les uns diront avant que les conflits n'éclatent, d'autres y verront le rôle 'préventeur' que l'éducation doit jouer. Avant donne sens à l'avenir et envisageant les conséquences de nos choix. C'est un projet culturel de haute nécessité que d'inventer de nouvelles manières de comprendre l'autre ; de faire de l'écart et de la divergence un apport plutôt qu'une source de conflit ; d'interroger l'histoire en respectant les sujets.

¹⁵ - À partir du Congrès du GFEN de Toulouse de 2000 et de la fondation du LIEN à Saint-Cergue en Suisse, les 24 et 25 novembre 2001.

Paradoxalement, ces questions se travaillent d'abord localement. Par exemple, avec des enseignants et éducateurs aubagnais, car Aubagne est *Ville pour la paix*, mais aussi dans le cadre des ateliers de "démocratie participative" qu'elle initie. La notion d'ancrage territorial est porteuse d'avenir, pensons-nous. Faire exister l'Éducation nouvelle dans un monde en turbulence et en révolution, oblige à être à l'affût de tout ce qui se fait, se dit, s'écrit, s'invente. C'est ce que nous tentons de faire dans notre petit coin de Provence.

(O.M.Neumayer)

44 autres témoignages
menées autour des mêmes questions
sont à lire dans le livre du LIEN

*Relever les défis de
l'Éducation Nouvelle
45 parcours d'avenir*

Éditions Chronique sociale 2009